

La justice ne s'administre jamais autrement. La plus forte garantie pour la science médicale est aussi dans cette voie, c'est-à-dire, l'étude de l'opinion appuyée sur l'observation clinique.

Les principes dans cette science sont peu immuables ou si incertains que l'observation les modifie tous les jours. Et souvent que de raisons pour diversifier la médication ou la différence des tempéraments et la marche des maladies. Il y a un an, je traitais deux cas de pneumonie en même temps, voisins l'un de l'autre dans le même rang de la paroisse. L'un, avec la saignée et la méthode rasorienne, l'autre avec les stimulants. L'un était un homme à forme sthénique quoique âgé de cinquante-huit ans. L'autre, une femme à constitution affaiblie quoique jeune de vingt quatre ans.

J'eus deux succès en quelques jours, pas de doute, que si ces deux cas eussent été traités suivant le même principe sous forme de sthénique ou asthénique, un de ces patients aurait succombé.

Que de systèmes tombés depuis un siècle. Dans cent ans, ou cinquante ans même, les nouveaux d'aujourd'hui seront changés ou tomberont à leur tour.

Cependant il faut travailler et lutter avec toutes nos incertitudes, et chercher ce qui se rapproche le plus de la vérité. C'est un moyen d'entretenir la vie intellectuelle et matérielle. Le champ en est si vaste que chacun peut y trouver sa place.

De nouvelles observations que je viens de recueillir, me permettent de revenir sur un sujet débattu depuis quelques années, pour ce qui concerne l'opportunité et l'efficacité de la cautérisation dans le traitement de la diphtérie.

* * *

J'ai défendu ce moyen curatif dans quelques articles qui ont paru sur "l'Union" et la "Gazette Médicale" de Montréal en 1887 et 1888.

J'ai été contredit avec plaisir, n'ayant eu qu'à me louer de la courtoisie de mes aimables contradicteurs. Cependant, à propos de leurs *douceurs* en fait de traitement dans la diphtérie, je cherche à les faire remplacer par du piquant et du caustique. Je m'appuie pour cela, outre une longue expérience personnelle, sur un résultat obtenu depuis peu, et sur des observations nosologiques plus récentes prises d'ailleurs, que j'ai notées depuis quelques années.

La maladie est si désastreuse qu'elle réclame de notre part de nouvelles recherches et un autre résultat curatif. Les statistiques démontrent qu'elle est à la tête de la destruction humaine.

Dans certains pays, on constate quarante par cent de la mortalité